

Livre I

Il descend de la montagne pas à cheval

Kamasousthra avait passé l'été là-haut, là-haut, sur la montagne magique où il avait un beau chalet à côté du sanatorium du docteur Mann. Pendant tout ce temps, Kamasousthra avait médité à la mode de Bodhidharma ; en d'autres termes, il avait dormi à poings fermés. Quand l'automne fut venu, Kamasousthra s'éveilla de sa méditation. Il se frotta les yeux, bâilla, renifla, éructa et se gratta la tête, successivement et dans le désordre.

— Merdre alors, il est grand temps de reprendre la route vers la civilisation. Civilisation est d'ailleurs un bien grand mot. Il n'y a pas de civilisations, il n'y a que des barbaries qui s'ignorent.

Ainsi parlait Kamasousthra quand il reprenait contact avec la dure réalité de la vie civilisée où l'homme est un intellectuel pour l'homme.

Comme c'était un homme extraordinairement poli pour un philosophe, Kamasousthra fit ses adieux au docteur Mann, qui était un homme extraordinairement humain et désintéressé pour un médecin, et aux quatre filles du docteur Mann, qui étaient de jeunes personnes extraordinairement gentilles et intelligentes pour des demoiselles de bonne famille et à qui il avait appris l'art d'aimer la philosophie. Ensuite, il siffla son fidèle rhinocéros qui gambadait dans les verts pâturages ; la bête grimpa sur le dos de l'animal et ils descendirent de la montagne.

— Comme il est beau et raffiné pour un philosophe !, soupira l'aînée des filles Mann en regardant s'éloigner le rhinocéros et son maître.

— Comme il est bon et intelligent pour un philosophe !, murmura la suivante dans l'ordre.

— Comme il est simple et compréhensible pour un philosophe !, pensa la benjamine des filles Mann.

— Comme il possède bien son sujet pour un philosophe !, nostalgisa la cadette des filles Mann.

— C'est vraiment tout le contraire de Jean-Paul Tar-tre !, s'écrièrent en chœur les quatre filles du docteur Mann.

Vus du sanatorium, la bête et l'animal n'étaient déjà plus qu'un point sur la vastitude des alpages.

— Évohé, évohé ! Je descends de la montagne à rhino ! Je descends de la montagne à rhino ! Je descends de la montagne ! Je descends de la montagne ! Je descends de la montagne à rhino ! Sidi ya ya ya ya youpi ya, sidi ya ya ya ya youpi ya ! Je descends de la montagne ! Je descends de la montagne ! Je descends de la montagne à rhino ! Évohé, évohé !

Ainsi parlait Kamasousthra quand il redescendait sur terre en faisant plus de bruit, à lui tout seul, qu'une petite bacchanale sponsorisée par Messaline et Caligula.

* * *

Arrivé en bas de la montagne magique, Kamasousthra descendit de sa monture pour mieux marcher à pied. (Contrairement à une idée superficielle, *marcher à pied* n'est pas un pléonasme redondant puisque les saltimbanques marchent sur les mains, les gestionnaires sur la tête et la plupart des philosophes et Félicie aussi.)

Il tourna à droite, puis à gauche, puis de nouveau à droite. Il emprunta une charmante petite route qui, après un certain nombre de lieues très approximatif, le mena à un long fleuve tranquille qui s'écoulait dans le sens habituel de la marche d'un cours d'eau, c'est à dire de l'aval vers l'amont. Enjambant le cours d'eau était un pont, gar-

dé par un animal des plus étranges qui avait un corps de lion et une tête de lion.

— Mon nom est Kamasousthra, James Kamasousthra.

Ainsi parlait Kamasousthra quand il déclinait son identité on ne peut plus officielle.

— Mon nom à moi est Sphinx Ter, car je suis le troisième du nom., rugit le lion d'une voix très cavernueuse avant de lâcher une incongruité très platonicienne.

— Si tu veux passer sur le pont, ducon, il te faudra résoudre une énigme., ajouta l'animal en remuant sa queue pour aérer.

— Et si je ne trouve pas la solution ?

Ainsi parlait Kamasousthra quand il sentait peser sur lui l'insupportable fardeau de l'insoutenable légèreté de l'être qui marche sur le fil du rasoir.

— Tu seras mangé, dugland. C'est un marché honnête, n'est-ce pas ?

— C'est là une question de point de vue tout à fait relatif, comme aurait dit le grand Einstein. Quelle est donc la question, ô grand Sphinx Ter ?

Le lion adopta une pose très distanciée.

— Quelle est la différence entre l'abominable homme des neiges et l'abominable femme des neiges ?, demanda le fauve en salivant par anticipation.

— Une abominable paire de ce que la décence interdit de nommer dans un ouvrage qui fera autorité, date, référence et surtout scandale.

Ainsi parlait Kamasousthra quand il méritait son surnom de *prince des philosophes*, appellation d'origine incontrôlée qui avait été donnée à Kamasousthra par lui-même.

— Tu la sors bonne, connard. Passons à la seconde énigme !, feula le félon félin bien qu'aucun serpent ne sifflât sur sa tête.

— Vous ne m'avez pas parlé d'une seconde énigme ! C'est trop injuste !

Ainsi parlait Kamasousthra quand il déplorait, à la mode de Calimero, l'iniquité qui gouverne ce bas monde.

— Tu ne sais pas que la vie est injuste, pauvre mec ?, répliqua le lion avec philosophie en dévoilant de très longues et très blanches canines.

— Supposons que tu te trouves au cinquantième étage d'un immeuble en train de regarder par la fenêtre. Soudain, juste devant toi, tu aperçois un homme en train de tomber. Que peux-tu en conclure ?

— La théorie de la relativité nous dit que l'immeuble est en train de prendre de l'altitude.

Ainsi parlait Kamasousthra quand il se rappelait les leçons de philosophie naturelle de Frank Einstein, le frère plus futé d'Albert.

— Tu l'as dans le baba, empaffé ! L'homme est en train de tomber parce que c'est l'automne.

Le lion allait se jeter sur Kamasousthra lorsqu'il aperçut le fidèle rhinocéros qui avait, entre-temps et en catimini, rejoint son maître.

— Je plaisantais naturellement. Vous pouvez traverser le pont, très cher., susurra le lion d'une voix dégoulinante de déception.

Ainsi parlait un lion quand il voyait son bifteck lui échapper.

* * *

Après l'épisode du pont, Kamasousthra erra une paire d'heures en réfléchissant sur l'immortalité de l'âme, l'origine des espèces, la pluralité des mondes, le sexe des anges, l'intelligence des inspecteurs généraux de l'éducation nationale et autres sujets de la plus haute importance pour le vrai philosophe, ainsi que pour les masses laborieuses constituant le prolétariat conscient et organisé cher aux Marx brothers.

Soudain il aperçut un crapaud qui se tenait avec une certaine arrogance, pour ne pas dire une arrogance cer-

taine, au beau milieu de la route. Kamasousthra se mit à danser autour du crapaud qui, intrigué, le contemplait de ses gros yeux protubérants.

— Évohé ! Évohé ! Frère crapaud, ne sais-tu pas que Dieu est mort ?

Ainsi parlait Kamasousthra quand il était en proie au délire dionysiaque.

Ce scoop ne parut pas émouvoir le crapaud.

— Je me tamponne le coquillard de savoir que Dieu est mort. En tant que crapaud tartrien, la seule chose qui me préoccupe est de savoir si l'existentialisme est un humanisme ou vice-versa., répliqua l'animal qui, à bien y regarder et n'en déplaise aux amis des animaux, avait un faux air de Jean-Paul Tartre.

Que peut-il y avoir de plus irritant pour le vrai philosophe que de se voir contredit avec autant d'insolence par une bestiole aussi petite, aussi laide et aussi inoffensive ? Rempli d'une fureur métaphysique bien légitime, Kamasousthra néantisa l'impertinent batracien en l'écrabouillant à grands coups de talons.

— Je m'en lave les pieds., ponce-pilata Kamasousthra en trempant ses sandales dans une flaque d'eau.

Ainsi parlait Kamasousthra quand il rendait sa justice et à César ce qui est à César.

* * *

Plongé dans ses insondables pensées, Kamasousthra cheminait sur un grand chemin quand un noble vieillard à la longue barbe blanche et au front olympien se matérialisa comme par enchantement devant lui.

— Bonjour, docteur Kamasousthra., dit le vieillard.

— On se connaît ?, répondit l'interpellé, dérangé dans sa rêverie de promeneur solitaire.

— Moi, je te connais...

À ce moment un adolescent à l'air effronté sortit d'un sentier transversal.

— Jeune homme, please., héla le vieillard en se détournant de notre héros.

— Tu veux quoi, le vioque ?, daigna dire l'ado d'un air dédaigneux.

— Quel est ton but dans la vie ?, s'enquit le vieillard.

— Gagner des masses de thune pour avoir une voiture de sport et du cul à gogo., rétorqua l'ado.

— Tu es un brave petit. Tiens, voici cent balles pour t'acheter du shit et aller voir les putes., ronronna le vieillard.

L'ado s'empara du billet et s'en alla sans même dire merci. La bouche bée, Kamasoustra contemplait le vieil homme sans savoir quoi dire quand un second adolescent, au regard très réfléchi, apparut par le même chemin.

— Jeune homme, please., re héla le vieillard.

— Que puis-je pour vous être utile, grand-père ?, dit l'ado avec une civilité qui s'accordait mal à son âge.

— Quel est ton but dans la vie ?, re s'enquit le vieillard.

— Lutter pour le bien de l'humanité afin que chacun aime son prochain, qu'il n'y ait plus de riche debout ni de pauvre à genoux, plus d'exploiteur ni d'exploité, plus de violation des droits de l'homme.

Sans autre forme de procès et avec une vitesse stupéfiante, le vieillard passa ses deux mains autour du cou de l'ado et lui brisa la nuque dont les vertèbres craquèrent comme du bois mort. L'action avait été tellement inattendue que Kamasoustra ne réagit que plusieurs secondes après ce forfait.

— Misérable !, hurla-t-il en se jetant sur le meurtrier.

Ce dernier, en père turbable, mit notre héros le nez dans le ruisseau par un waza-geri suivi d'un kima-taté.

— Philosophe de mes deux, remercie-moi plutôt d'avoir débarrassé l'humanité d'un monstre qui aurait été cause de bien des massacres. Ne sais-tu pas que la parole de l'idéaliste est plus dangereuse que la tronçonneuse de Leather Face ? Tu es vraiment trop con ! Et je suis bien

bon de te débarrasser du cadavre afin que tu n'aies pas d'ennuis avec la maréchaussée.

Sur ces mots, le vieillard s'empara du corps et disparut aussi subitement qu'un ninja de jeu électronique.

— On dirait que t'as vu le diable en personne., prononça le rhinocéros en arrivant comme un carabinier.

— Le diable ou le bon dieu, qui sait ?, dit le prince des philosophes en essuyant le sang qui dégoulinait de son tarin.

Ainsi parlait Kamasoustra quand il venait de recevoir une belle leçon de jiu-jitsu et de philosophie réunis.

* * *

Les heures avaient suivi le fil du temps et le crépuscule avait honoré son rendez-vous quotidien. Kamasoustra interrompit sa marche et leva les yeux en direction de la stratosphère étoilée.

— Que l'homme paraît petit vu du haut de la canopée de la voûte céleste ! Mais ce roseau pensant qu'est le vrai philosophe embrasse l'univers jusque dans ses confins les plus reculés.

Ainsi parlait Kamasoustra quand il était émerveillé par ses propres capacités intellectuelles.

Il cessa de soliloquer et tourna un regard bienveillant vers le rhinocéros qui, indifférent à la majesté métaphysique de la voûte céleste, mâchonnait une touffe d'herbe.

— Ami rhino, fidèle et stupide brute, comment pourrais-tu ressentir ce que je ressens en ce moment ?

Ainsi parlait Kamasoustra quand il s'adressait aux êtres intellectuellement inférieurs, c'est à dire à tous les mammifères et plus particulièrement aux humains.

Le rhinocéros, habitué qu'il était au lyrisme de son maître, mâchonnait de plus belle.

— On ferait mieux de chercher un abri pour la nuit.

Ainsi parlait le rhinocéros qui, n'ayant étudié ni à Uppsala ni à Coimbra ni à Salamanque ni à Heidelberg ni à Oxford, était pétri de bon sens.

— Pas de problème ! C'est une contrée très pauvre ici, et tout le monde sait que plus un pays est pauvre plus ses habitants sont hospitaliers. Regarde, ami rhino ! Une chaumière, une misérable et sordide chaumière ! Nul doute que le propriétaire d'un logis si délabré ne nous donnera son lit le plus moelleux, son oie la plus grasse, son porto le plus vénérable et sa soubrette la plus accorte.

Ainsi parlait Kamasousthra quand il disait tout et n'importe quoi.

Kamasousthra marcha vers la chaumière et frappa à la porte avec une vigueur métaphysique tout à fait digne d'admiration.

— Qui c'est-y qu'est là ?, demanda une voix d'homme et même de rogue homme.

— Parlez-vous hexagonien, mon brave ?

Ainsi parlait Kamasousthra quand il répondait à côté de la question.

— Mon père était finnois. Tous les Finnois aiment le sauna, donc je parle hexagonien. Quoi c'est-y que vous voulez ?, répondit la voix.

— Pour le pauvre...

— Glissez l'argent sous la porte., ordonna la voix.

— Euh... je veux dire... euh... Pour le pauvre philosophe errant, mon brave, auriez-vous un lit sans poux, une douzaines de saumons bouillis, une paire d'oies rôties, un cochon de lait grillé, un chariot de pâtisseries, de la glace à la vanille, du café brésilien, plus deux ou trois bouteilles de porto et un tonnelet de whisky canadien ? Plus une tonne de fourrage pour mon petit animal de compagnie et une servante genre Sharon Stein pour réchauffer mes os transis.

Ainsi parlait Kamasousthra quand il demandait l'hospitalité gratis et pro bono.

— C'est-y que vous avez de l'argent pour payer le lit, la nourriture et le crac boum hue ?, s'enquit la voix devenue subitement avide.

— Étant un vrai philosophe contrairement à beaucoup d'autres qui usurpent cette appellation, je n'ai pas d'argent ; mais je pourrai vous apprendre à bâtir des syllogismes conformes à la doctrine aristotélicienne. Je ne voudrais pas vous vexer, mon brave, mais votre logique est assez elliptique. Je n'irais pas jusqu'à la qualifier de circulaire, mais il faut quand même avouer qu'elle est assez floue.

Ainsi parlait Kamasousthra quand on lui réclamait des espèces sonnantes et trébuchantes.

La porte de la chaumière s'ouvrit et Kamasousthra reçut en pleine face le contenu d'un pot de chambre fort copieusement garni. La porte se referma en claquant.

— *Fluctuat nec merditur ! O tempora, o mores ! Carthago delenda est ! Vade retro, Satanas !*, vitupérait Kamasousthra en essuyant sa barbe fleurie.

Ainsi parlait Kamasousthra quand il déclamait les pages roses.

Il regarda tout autour de lui dans l'espoir de trouver quelque chose qui lui permettrait de mettre le feu à la chaumière, mais la nuit était bien trop sombre. Comme c'était un homme fort peu vindicatif pour un philosophe, il abandonna finalement son idée et reprit sa route après avoir donné quelques coups de pied sonores dans la porte de la mesure.

— *Con de ta race, va te faire enc... !*

Ainsi parlait Kamasousthra quand il prenait congé d'un méchant homme à la mode massaliote.

